

LA RÉSURRECTION.  
(Tableau du Grünewald. Musée de Colmar.)

### CHAPITRE III

## LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST

### PRELIMINAIRES

**A. Notion de résurrection.** — La résurrection est le passage du même corps humain, de l'état de mort à l'état de vie, de telle sorte que la même âme humaine (même numériquement) vivifie son corps.

**B. Importance spéciale de ce miracle de la résurrection de Jésus.** Elle est montrée :

- a) Par la *grandeur du fait* lui-même : se ressusciter;
- b) Par la *place unique* que les apôtres lui ont donnée parmi les motifs de crédibilité : Saint PIERRE en fait, dès le début, la base de sa prédication (*Actes des Apôtres*, II, 32; III, 26; IV, V, 30; X, 40. etc.), Saint PAUL dit, de son côté, aux fidèles de Corinthe : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine... Mais le Christ est ressuscité d'entre les morts. » (I, *Corinthiens*, XV, 17, 20.)
- c) Par les *attaques* des adversaires contre ce point capital qui les gênait;
- d) Par la *lumière inéluctable* et éblouissante faite sur lui par les *défenseurs* de la vraie religion, comme nous allons le voir.

### ARTICLE PREMIER.

#### Vérité historique de la résurrection de Jésus.

C'est un fait certain; il suffit de montrer que l'on a constaté sûrement un fait vérifiant la notion de résurrection donnée ci-dessus. Il y a eu passage de la mort à la vie.

## § I. — Jésus était bien mort.

La supposition contraire, inventée au <sup>xx</sup>e siècle, n'apporte aucune preuve.

Au contraire, le fait de la mort est prouvé :

A. Par la multiplicité et la nature des tourments : sueur de sang, flagellation, couronnement d'épines, portement d'une lourde croix, supplice du crucifiement pendant plusieurs heures, côté percé.

B. Par le témoignage :

a) Des ennemis eux-mêmes, témoignages peu suspects en la circonstance :

1° Les Juifs, dont la haine ne voulait pas laisser échapper celui qu'ils avaient tant combattu; ils disent : « Ce séducteur, quand Il était encore vivant... »; de peur que ses apôtres ne disent : « Il est ressuscité d'entre les morts »;

2° Le centurion, qui perce le côté, « voyant qu'Il était mort »;

3° Pilate, qui permet la sépulture.

b) Témoignages innombrables des apôtres, déçus et désespérés : « Voilà le troisième jour qu'Il est mort. »

## § II. — Jésus est vraiment ressuscité.

## I. Les témoignages.

Ils sont contenus :

a) En partie dans les *Evangelies* :

Ces témoignages nous montrent à la fois l'argument indirect : le tombeau vide, — et l'argument direct : les apparitions de Jésus Ressuscité.

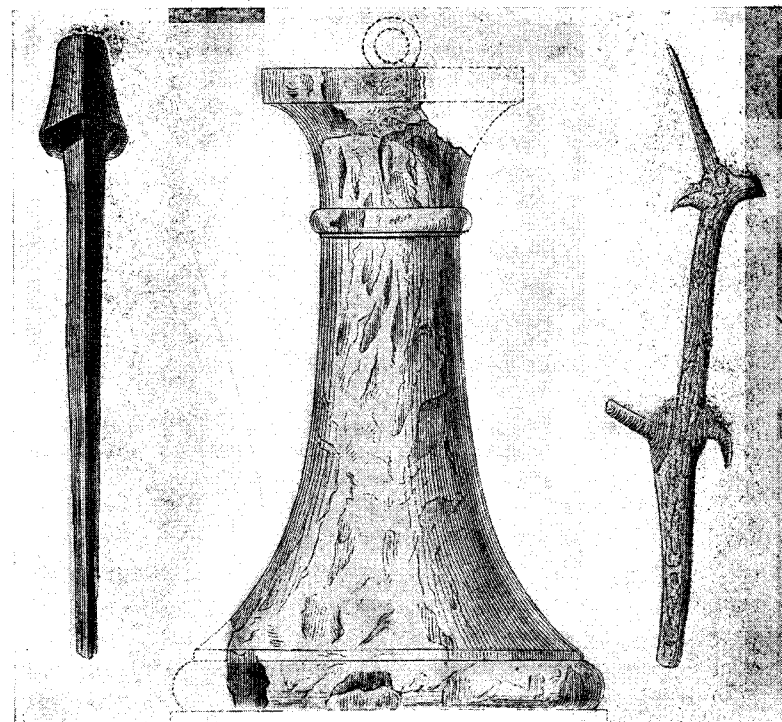
En voici un bref résumé :

1. — Le matin du troisième jour, les saintes femmes se dirigent vers le tombeau pour achever l'ensevelissement fait de façon sommaire à cause de l'approche du sabbat.

MARIE-MADELEINE y arrive de grand matin, alors qu'il faisait encore noir (St Jean, xx, 1). Elle voit la pierre ôtée, croit à un enlèvement du corps, et court prévenir Pierre et Jean...

Les deux Apôtres se précipitent... Ils voient le sépulcre vide, les linges pliés. Puis ils se retirent.

Marie-Madeleine, poussée par son affection, reste. Elle cherche... Jésus lui apparaît; dans l'aube à peine naissante, elle le prend pour le jardinier. Jésus se fait reconnaître. C'est la réponse : « O Bon Maître ! »



LES INSTRUMENTS DE LA PASSION.

Un clou conservé à la cathédrale de Trèves.

La Colonne conservée dans l'église Sainte-Praxède, à Rome : elle est en marbre noir veiné de blanc; au sommet était scellé un anneau. Selon une tradition, ce serait celle à laquelle Notre-Seigneur a été attaché pour la flagellation.

Une épine conservée dans l'église de la Spina, à Pise.

Conservée en Orient jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, la Tunique portée au Calvaire par le Sauveur fut donnée à Charlemagne par Irène, impératrice de Constantinople.

Charlemagne la remit à sa fille Théodrade qui fut abbesse du Prieuré d'Argenteuil jusqu'en 830.

Cette tunique sans couture fut tissée très probablement par la Sainte

(Cl. Abbé Parcot.)



Vierge. L'analyse chimique y a révélé des taches de sang qui forment des parties sombres sur l'épaule droite, dans les plis du dos, au milieu et vers le bas du vêtement. Cette tunique était portée directement sur le corps. Selon l'opinion commune, elle était recouverte d'une robe qui est vénérée à Trèves.

(Extrait de la *Vie de N.-S.* de l'Abbé Quénard.)

LA SAINTE TUNIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR.

2. — Entre temps, les autres saintes femmes étaient arrivées au sépulcre, comme le soleil venait de se lever (St Marc, xvi, 2).

Elles constatent d'abord la disparition du corps, puis deux anges leur apparaissent et l'un d'eux leur annonce la Résurrection et les charge d'en porter le message aux Apôtres.

Durant le chemin du retour, Jésus à son tour leur apparaît, les salue, et donne rendez-vous à ses disciples en Galilée (St Matth., xxviii, 1, 10).

3. — Pleines de joie, Madeleine et les saintes femmes avertissent les Apôtres; elles se heurtent à leur incrédulité (St Marc, xvi, 11).

Mais Notre-Seigneur apparaît bientôt à SIMON-PIERRE (St Luc, xxiv, 34).

4. — Puis aux deux disciples désabusés qui se rendaient à Emmaüs; et il leur explique le sens de Sa Passion (St Luc, xxiv, 13, 35).

5. — Le soir même, il est présent dans le Cénacle, rassure ses Apôtres craintifs, mange avec eux pour les convaincre, et leur donne sa paix et le Saint-Esprit (St Jean, xx, 19, 24).

6. — Huit jours après, il réapparaît et, pour convaincre SAINT THOMAS, lui fait toucher ses plaies.

7. — En Galilée, à lieu l'apparition à sept disciples, sur les bords du lac : Jésus provoque de nouveau une pêche miraculeuse, mange avec ses Apôtres et confère la primauté à Saint Pierre (St Jean, xxi).

8. — Autre apparition aux onze Apôtres, sur une montagne de Galilée : ils reçoivent leur mission définitive (St Matth., xxviii, 16, 17).

9. — Enfin dernière apparition pour l'Ascension, au Jardin des Oliviers (St Luc, xxiv, 50, 53).

#### b) En partie dans les Actes des Apôtres et les Epîtres.

Énumération de plusieurs apparitions de NOTRE-SEIGNEUR, vivant et ressuscité, faites à ses apôtres et à ses disciples, spécialement à plus de cinq cents disciples, dont plusieurs vivaient encore au moment où Saint PAUL écrivait son épître (I, Corinthiens, XV, 36).

Apparition de JÉSUS pour son Ascension (Actes, I, 21, 22). Affirmations innombrables de la Résurrection et des apparitions de NOTRE-SEIGNEUR ressuscité (Actes, I, 31, 22; II, 24, 23; III, 15; IV, 9, 10; Apocal., I, 10).

c) Toute la tradition catholique, dès les plus hautes origines, affirme jusqu'au martyr cette résurrection.

N. B. — Dans tous ces textes, c'est le nom de résurrection stricte qui est énoncé; les Juifs connaissaient ce sens usité dans les Livres saints, le mot employé le désigne :

1° C'est numériquement la même âme, la même personne : « C'est moi », dit Jésus. « C'est le Seigneur », dit Saint Pierre.

2° C'est un vrai corps, Notre-Seigneur mange, on le voit, on le touche. C'est le même corps : Saint Thomas met ses mains dans ses plaies. D'ailleurs, le sépulcre est vide et les linges pliés.



LA RÉSURRECTION

(Art Catholique.)

LA RÉSURRECTION.

(Fra Angelico.)

Le tombeau vide... les apparitions à des témoins fidèles, telles sont les preuves irréfutables que Jésus a voulu nous donner du plus grand de ses miracles. L'Angelico traduit à merveille cette double pensée.

## II. La valeur des témoignages.

Elle ressort des deux propositions suivantes :

### PREMIERE PROPOSITION

Les Apôtres n'ont pas été trompés.

Pour que les apôtres se soient trompés, il faudrait deux choses :

1° L'enlèvement du corps de NOTRE-SEIGNEUR par d'autres personnes pour expliquer le sépulcre vide;

2° Chez les apôtres et les disciples, un phénomène d'*hallucination*, basé sur l'attente de la résurrection, pour expliquer les *apparitions*.

Or, ces deux choses ne pouvaient avoir, et n'ont pas eu lieu ni l'une, ni l'autre.

**A. Pas d'enlèvement** par les Juifs, pour mettre le corps à une fosse commune.

Cet enlèvement, qui n'a aucun fondement historique, est contraire :

a) à la *psychologie des Juifs*, qui ne pouvaient commettre une telle *maladresse* et donner ainsi un prétexte à des bruits de résurrection qu'ils redoutaient par-dessus tout;

b) aux *données évangéliques* sur l'ensevelissement au tombeau de JOSEPH D'ARIMATHIE;

c) aux *données de l'histoire profane*, qui n'a jamais eu connaissance de cet usage chez les Juifs. Son invention par Loisy date du *xx<sup>e</sup> siècle* et a toute la valeur d'une supposition du roman. Il l'avoue lui-même « on peut supposer... que les soldats mirent le corps dans quelque fosse commune. »

**B. Pas de phénomènes hallucinatoires**, car :

a) *Pas d'attente* de la part des témoins :

1° Marie-Madeleine attend si peu la résurrection qu'elle cherche le corps de NOTRE-SEIGNEUR pour l'ensevelir, et, ne le voyant pas, pense à une translation ou à un larcin du jardinier;

2° Les *apôtres* et les *disciples* sont désespérés : « Nous *espérons*, pendant qu'il vivait, qu'il rachèterait ISRAËL, maintenant, voilà trois jours qu'il est mort, tout est terminé. » Ils *ne veulent pas croire* les saintes femmes, qui ont vu le Sauveur ressuscité; ils *se cachent encore*.

b) *L'objet perçu*, c'est-à-dire le Christ ressuscité, est un être *réel, palpable*, ce qui n'arrive pas dans l'*hallucination* : Jésus mange, boit, fait *toucher* ses mains, ses pieds et son côté aux disciples incrédules. L'ensemble des perceptions est *cohérent*, le même pour tous, *invariable* pour tous les sujets, et le Christ donne une doctrine admirable de *logique* et d'*élévation*, toutes choses formellement opposées à l'hypothèse d'une hallucination.

c) Les *sujets* ne sont pas *aptés* à une telle hallucination.

Il ne peut y avoir hallucination collective pour un groupe imposant d'hommes (500) de tempéraments divers et en une parfaite santé : il faut des nerveux. D'ailleurs, la façon suivant laquelle RENAN, dans un style harmonieux, raconte ces apparitions prétendues hallucinatoires, n'a rien de scientifique, et se présente comme une mystification par trop enfantine. Passant sous silence les preuves données par Jésus, il transforme ses paroles en « petits bruits », courant d'air, fenêtre qui crie.....

d) Enfin, les *circonstances* des apparitions sont très diverses, ce qui n'arrive pas dans l'*hallucination*.

Donc, un point est acquis : les apôtres furent *des témoins compétents*, au sujet de la résurrection du Christ. Reste à voir s'ils furent sincères.



Extrait de Abbé Quénard, *Vie de N.-S.*

PIERRE ET JEAN COURENT AU TOMBEAU DE JÉSUS.

(Tableau de E. Burnand.)

Avertis par Marie-Madeleine, qui a trouvé le tombeau vide, les deux Apôtres courent au sépulchre, défilants et craintifs, pour contrôler les faits par eux-mêmes.

## DEUXIEME PROPOSITION

Les Apôtres ne nous ont pas trompés.

**A. Ils n'ont pas voulu enlever le corps :**

a) ils étaient trop *découragés*;

b) ils n'avaient pas de *raison* de s'exposer aux *dangers* graves, innombrables, inévitables, pour un homme qui, dans l'hypothèse de la non-résurrection, les aurait indignement *trompés*. Tous leurs intérêts s'y opposaient.

**B. Ils n'auraient pas pu enlever le corps :**

a) ni par la *force* seule contre une troupe de soldats armés (d'ailleurs, il n'y a aucune trace, ni affirmation d'un combat);

b) ni par la *ruse*, ni par la *corruption*, qui auraient été facilement déjouées et promptement divulguées par les Juifs.

C. Ils n'auraient pas pu se faire croire sans preuve sérieuse et contre les dénégations des Juifs.

Au contraire, la *sincérité* des Apôtres est confirmée par :

- a) Le ton de *simplicité* dans la narration;
- b) le merveilleux *changement* opéré sur les apôtres par la résurrection;
- c) et qui ira *jusqu'au martyre* (voir citation de BOURDALOUE).

## ARTICLE 2.

### Vérité théologique.

C'est un vrai miracle.

A. Argument général. — Ce fait est *en dehors des lois ordinaires* de la nature, universellement connues sur ce point

B. Arguments spéciaux :

a) *L'âme*, sitôt après la mort, nous l'avons vu, se trouve naturellement fixée pour toujours à son terme, à sa fin choisie : bonne ou mauvaise, récompense ou châtiment. *Le corps* est un *cadavre* qui se décompose. Ils *ne sont plus en puissance naturelle de s'unir*; ils ne sont plus proportionnés l'un à l'autre, il faut pour cette union, une *intervention spéciale de Dieu* en dehors du cours ordinaire de la nature.

b) L'union suppose quelqu'un qui unisse. Or, *Dieu seul*, agissant en dehors du cours ordinaire de la nature, peut réunir au corps l'âme séparée. En effet :

1° Elle *ne peut s'unir d'elle-même* : pour agir sur le corps, elle doit d'abord lui être unie;

2° Une *autre cause créée ne le peut pas*, car cette union touche à l'être même de l'âme, à *la nature même de l'homme* (âme unie à un corps, qu'elle vivifie). Or, *seul* l'auteur d'une nature spirituelle comme *l'âme* a puissance pour agir sur sa constitution en quoi que ce soit.

c) Jésus lui-même (dont le témoignage a déjà été prouvé valable) et tout le peuple chrétien reconnaissent dans la résurrection un *miracle de premier ordre*.

D'ailleurs, *tous les hommes reconnaissent* cette vérité théologique, et c'est précisément pour cela que les adversaires essaient (en vain d'ailleurs, nous l'avons vu) d'attaquer la vérité historique. Si ce fait a existé, c'est un *vrai miracle* : la seule ressource était donc de nier coûte que coûte sa réalité : on n'y a pas mieux réussi.



Cl. Braun.

### LES DISCIPLES D'EMMAÛS.

(Tableau de Girardet.)

Ces deux voyageurs sont bien les types des disciples découragés après la mort de Jésus et bien éloignés de toute pensée de Résurrection. « Nous espérons pendant qu'il vivait... mais voilà trois jours qu'il est mort ! » Le Bon Maître doit, avant de se faire reconnaître, les convaincre par la chaleur de sa parole et la douceur de sa présence. « Ils le reconnurent à la fraction du pain. »

## ARTICLE 3.

### Vérité apologétique.

Ce miracle est donné par Jésus comme *preuve de sa doctrine* et de *sa divinité*.

#### I. Explicitement :

A. De façon générale. — Comme et avec tous ses miracles : « Le témoignage que j'ai... ce sont les œuvres que le Père m'a donné de faire. » (JEAN, V, 36.)

#### B. Spécialement :

a) *Saint Jean*, II, 19, 31. — NOTRE-SEIGNEUR vient de chasser les vendeurs du Temple : « Ne profanez pas la maison de *mon Père* (affirmation de sa divinité). Car le Temple est la maison de Dieu. » (« Son Père » est donc Dieu lui-même.)

Quel signe donnez-vous pour agir ainsi ? lui disent les Juifs : « Détruisez ce Temple, répond-il, et *je le rebâtirai en trois jours*.

Or, Il parle du Temple, de son corps, habitation où réside une personne divine.

Il est bien compris en ce sens par les apôtres, après la Résurrection de Jésus.

b) *Saint Matthieu*, XII, 38, 43. — Le signe de Jonas : Cette génération cherche un prodige, il ne lui en sera pas donné d'autres que celui du prophète JONAS. De même, le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

La victoire de Jésus sur la mort après trois jours dans le sépulcre est donnée comme un signe irréfutable et capital pour sa doctrine.

Les Juifs d'ailleurs l'ont bien compris ainsi, car les sanhédrins affirment : « Ce séducteur a dit : Je ressusciterai après trois jours » ; et ils firent garder le tombeau.

c) *Saint-Jean*, X, 18. — Je donne ma vie pour la reprendre de nouveau. Personne ne me l'enlève, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Telle est la mission que j'ai reçue de mon Père

## II. Implicitement :

Ce miracle est, de sa nature, un privilège extraordinaire. Dieu, infiniment sage, ne peut l'accorder à un imposteur.

S'il l'accorde à Jésus, qui se dit « Fils de Dieu », nous ne devons pas hésiter une seconde à croire cette affirmation.

Donc, Jésus-Christ est Dieu, et sa doctrine est divine.

## CITATIONS

### I. — Les Apôtres et la résurrection de Jésus.

A. — Ils n'ont rien fait pour la résurrection.

Quelle apparence que les disciples, qui étaient la faiblesse et la timidité mêmes, soient devenus tout à coup si hardis, et qu'au travers des gardes, avec un danger visible de leurs personnes, ils aient osé ravir un corps mis en dépôt sous le sceau public ?

De plus, quand ils l'auraient osé, à quel dessein voudraient-ils faire croire aux autres une chose dont la fausseté leur aurait été clairement connue ? Que pouvaient-ils espérer de là ? Car, s'ils avaient enlevé le corps, il leur était évident que Jésus-Christ n'était pas ressuscité, et qu'il les avait trompés ; et, comme ils s'étaient exposés pour Lui à la haine de toute leur nation, il était naturel que, se voyant ainsi abusés, ils le renonçassent, déclarant aux magistrats que c'était un imposteur, témoignage que toute la synagogue eût reçu avec un applaudissement général et qui leur eût gagné l'affection de tout le peuple ; au lieu que, publiant sa résurrection, ils ne devaient attendre que les traitements les plus rigoureux, les persécutions, les prisons, la mort même...

B. — Quel effet la résurrection a produit sur eux.

Mais ce qui surprend au-delà de tout le reste et ce que nous ne pouvons assez admirer, c'est de voir ces apôtres, qui, durant la vie de leur Maître,

ne pouvaient même pas comprendre ce qu'il leur disait de sa résurrection ; qui, durant le temps de sa passion, en avaient absolument désespéré et qui rejetaient après sa mort, comme des fables et des rêveries, ce qu'on leur racontait de ses apparitions ; de voir, dis-je, des hommes si mal disposés à croire, ou plutôt si déterminés à ne pas croire, devenir les prédicateurs et les martyrs d'un mystère qui, jusque-là, avait été le plus ordinaire sujet de leur incrédulité, aller, devant les tribunaux et les juges de la terre, confesser une résurrection dont ils s'étaient toujours fait une matière de scandale, ne pas craindre de mourir pour en confirmer la vérité, et s'estimer heureux pourvu qu'en mourant ils servissent à Jésus, glorieux et triomphant, de témoins fidèles. Qui fit ce changement en eux et qui était capable de le faire sinon l'assurance et la foi de sa résurrection. Aussi... jamais les apôtres ne prêchaient Jésus-Christ qu'ils ne produisissent sa résurrection comme une preuve sans réplique. On dirait que c'était là le seul article qui rendait leur prédication efficace et invincible.

(BOURDALOUE, Sermon sur la résurrection de Jésus-Christ.)

### II. — La force invincible des preuves et l'inconsistance des échappatoires.

Aucun miracle n'est grand comme celui-là (la résurrection de Jésus). Mais aucun n'est plus sévèrement, plus solennellement attesté. Ce n'est pas une femme, ce ne sont pas des femmes seulement, ce sont des hommes, et des hommes par centaines, qui l'affirment. Ce qu'ils disent, ils certifient l'avoir vu, à plusieurs reprises ; et ils racontent qu'ils ne pouvaient le croire, qu'il leur a fallu l'évidence pour l'admettre. Incrédulés d'abord, incroyables jusqu'à l'entêtement, leur Maître seul, par sa présence répétée, les a convaincus qu'il était bien le crucifié, gardant les marques, les stigmates de son supplice, et leur a démontré par les faits des plus palpables, qu'il avait un corps réel ; le même qu'on avait mis en croix ; mais il leur a montré aussi que son corps glorieux n'avait plus les faiblesses de cette vie, où l'on souffre et où l'on meurt.

Devant une pareille attestation, l'historien sans parti pris s'incline ; celui qui obéit à des théories préconçues, pour nier le miracle, sacrifiera l'honnêteté ou l'intelligence du témoin : « C'étaient des fourbes et des imposteurs », dira-t-il ; et, si le mot paraît trop violent, il le corrigera par un terme euphémique, mais également injurieux : « C'étaient des hallucinés et des naïfs... »

« Les disciples ont caché le cadavre, et, par une imposture qu'explique leur fanatisme, sans la justifier, ils ont répandu la fable de la résurrection. » Explication offensante : sur quoi repose-t-elle ? Sur quels documents ? Les Juifs, qui, les premiers, ont mis en circulation, chez eux, cette hypothèse, ne l'ont jamais prouvée. Elle était la création de la haine... Toute hypothèse se condamne d'elle-même ; elle devient criminelle si elle est injurieuse. Or, ce que l'histoire nous apprend des disciples de Jésus, de ces natures simples que le contact du plus saint des maîtres a peu à peu transformées, défend de leur jeter l'épithète de fourbes et d'imposteurs...

Vouloir expliquer par l'hallucination les scènes si nettement décrites, dans lesquelles Jésus ressuscité est apparu, à divers reprises, aux femmes qui l'avaient suivi dans son apostolat, à ses disciples isolés ou rassemblés, leur parlant un langage sublime, mangeant avec eux, vouloir expliquer de tels faits par l'hallucination est tout ensemble irrationnel et offensant.

Jamais cette théorie n'expliquera la transformation prodigieuse qui a changé les apôtres, d'abord si lents à croire, en hommes d'une conviction inébranlable et héroïque. Les Onze, pour ne parler que d'eux, n'offrent aucun signe de

névrose, d'exaltation et d'incohérence. Ce sont des hommes sains de corps et d'esprit, des hommes comme tous les autres, sans faculté extraordinaire, mais sans idée bizarre.

Il y a dans l'hallucination un trait essentiel : l'halluciné voit toujours ce qu'il craint ou ce qu'il désire. Or, les apôtres n'ont pas l'idée de la résurrection de leur Maître; ils ne la craignent ni ne la désirent; ne la comprenant pas, ils se refusent même à y croire. Ils sont le contraire des hallucinés :



Ul. Braun.

### LA RÉSURRECTION.

(Tableau de Raffaellino del Garbo.)

ceux-ci s'imaginent voir ce qui n'est pas; ceux-là s'obstinaient à nier ce qui était. Invoquer, pour rendre compte de la possibilité de tels états, l'amour ardent de Jésus, le mirage de la lumière orientale, le printemps de Galilée, son ciel éblouissant, c'est s'exposer au sourire de ceux qui connaissent l'Orient et qui savent les subtilités, les ruses naïves de l'incrédulité. Le Juif et l'Arabe ne rêvent pas. Nul n'a moins qu'eux le sentiment de la nature, et, par conséquent, n'est moins accessible à cette exaltation raffinée que le moderne imaginaire peut seul éprouver.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que le monde a été conquis à la foi par ces hommes qui prêchaient un Dieu crucifié et ressuscité. Il n'y a pas

d'exemple d'hallucinés conquérant le monde. Tous sont condamnés à ne recueillir que la compassion. Ainsi, nier le miracle de la résurrection de Jésus, c'est en créer un autre : la fondation du christianisme par des hallucinés.

(P. DIDON, *Jésus-Christ*, t. II, p. 362 et suiv., Plon, édit.)

Le fait de la résurrection, dès les premiers jours de l'Eglise, semble si indéniable aux Juifs, et si victorieux en même temps, qu'ils lui cherchent de naïves et puériles explications, comme l'enlèvement du corps par les disciples, quand les gardes dormaient. Ils donnent même de l'argent aux soldats pour qu'ils le disent. Mais, s'ils dormaient, comment peuvent-ils témoigner ? Et, dans une grotte de quelques mètres carrés où dormaient sept ou huit soldats, comment rouler la pierre énorme du sépulcre sans réveiller personne ?

L'enlèvement du corps par les princes des prêtres n'est pas une hypothèse moins ridicule. Les Juifs auraient fourni des armes contre eux. Ils détruisent donc la seule pièce à conviction qui pouvait anéantir le témoignage apostolique. Quand les apôtres prêchaient le Christ ressuscité, les Juifs n'avaient qu'à les appréhender au col, à leur faire voir et à montrer à tous le cadavre toujours inerte de leur Maître. S'ils ne l'ont pas fait c'est que ce corps, objet d'un si haut prix pour l'amour des uns et pour la haine des autres, n'était au pouvoir de personne. Il valait mieux faire toucher aux apôtres le corps de Jésus que de les battre de verges.

(Mgr TISSIER, *Le fait divin du Christ : le Ressuscité*, p. 244.)

### III. — Jésus s'est ressuscité lui-même.

Je me tiens assuré de votre réponse, Messieurs : « Oui, Jésus est ressuscité. »

Dès lors, immédiatement, je puis ajouter : « C'est Lui qui vivifia son propre corps; Il s'est ressuscité. »

Ce brusque passage d'une assertion à l'autre : Il est ressuscité; Il s'est ressuscité, vous surprend peut-être. Il est cependant rigoureusement légitime.

En toute assurance, il nous faut l'affirmer : l'agent du prodige, c'est le Christ lui-même.

Pourquoi ? Parce que, avant de laisser ses ennemis perpétrer leur crime, Il a parlé. Il a dit : Détruisez ce temple, et je le rebâtirai. Il a dit : « Personne ne m'enlève la vie, je la dépose et je la reprends quand il me plaît. » Il a dit : « Je suis la résurrection et la vie. »

De deux choses l'une, par conséquent : ou ces paroles sont bel et bien un blasphème, car elles attribuent à un mortel une puissance que tous estiment réservée au Très-Haut, ou ces paroles expriment l'exacte vérité. Ce que cet homme s'est dit capable de faire, Il pouvait l'exécuter. Mais si, par orgueil ou par folie, cet homme avait blasphémé, pensez-vous que le Père éternel l'eût rendu à la vie ? S'Il avait blasphémé, de toute évidence, il ne resterait aujourd'hui de sa chair que ce qui subsiste de toute autre, quand les vers et le temps ont fait leur œuvre, un peu de cendre, rien. Dieu ne peut consacrer l'imposture. Or, comme Il l'avait annoncé, le Christ est sorti du tombeau. Il est ressuscité; donc, Il s'est ressuscité.

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférence du 13 avril 1930.)



## UN DOCUMENT

## LE SAINT SUAIRE DE TURIN

Les traits de Jésus crucifié et ressuscité  
révélés par la science moderne.

On sait qu'il existe au trésor de la cathédrale de Turin une longue bande de drap où apparaissent deux images brunâtres opposées par la tête, l'une antérieure, l'autre dorsale, d'un homme enseveli : la tradition chrétienne y vénère depuis le XIV<sup>e</sup> siècle les empreintes mêmes du Corps du Christ, sous le nom de Saint Suaire.

Conservée par les empereurs grecs, enlevée par les croisés, lors du sac de Constantinople, cette relique serait parvenue aux mains du chevalier champenois Geoffroy de Charny, qui la déposa dans la collégiale de Lirey, près de Troyes, vers 1355. Cent ans plus tard, elle devait passer en héritage à la Maison de Savoie.

Si la tradition est dupe d'une pieuse supercherie, la critique doit anéantir aisément cette imposture. Mais si la tradition ne ment pas, nous possédons là un témoignage, bouleversant dans sa minutie, de la Passion et de la Mort du Christ telles qu'elles nous sont racontées dans les Evangiles.

Un savant chimiste, M. Vignon, professeur à l'Institut catholique de Paris, s'est consacré depuis trente-cinq ans à l'étude critique de ce linceul. Il vient de publier le dernier état de ses découvertes (1).

L'étoffe du suaire est tissée selon les points usités au I<sup>er</sup> siècle en Syrie et ressemble aux sergés de l'époque que l'on a trouvés à Palmyre et à Doura Europos. Cette constatation faite, les empreintes ne peuvent pas être des peintures, parce qu'elles n'en ont aucunement l'aspect ni la matière; elles offrent de toute évidence le « flou » caractéristique d'une impression photographique. Or cette image représente un homme enseveli, les mains croisées l'une sur l'autre.

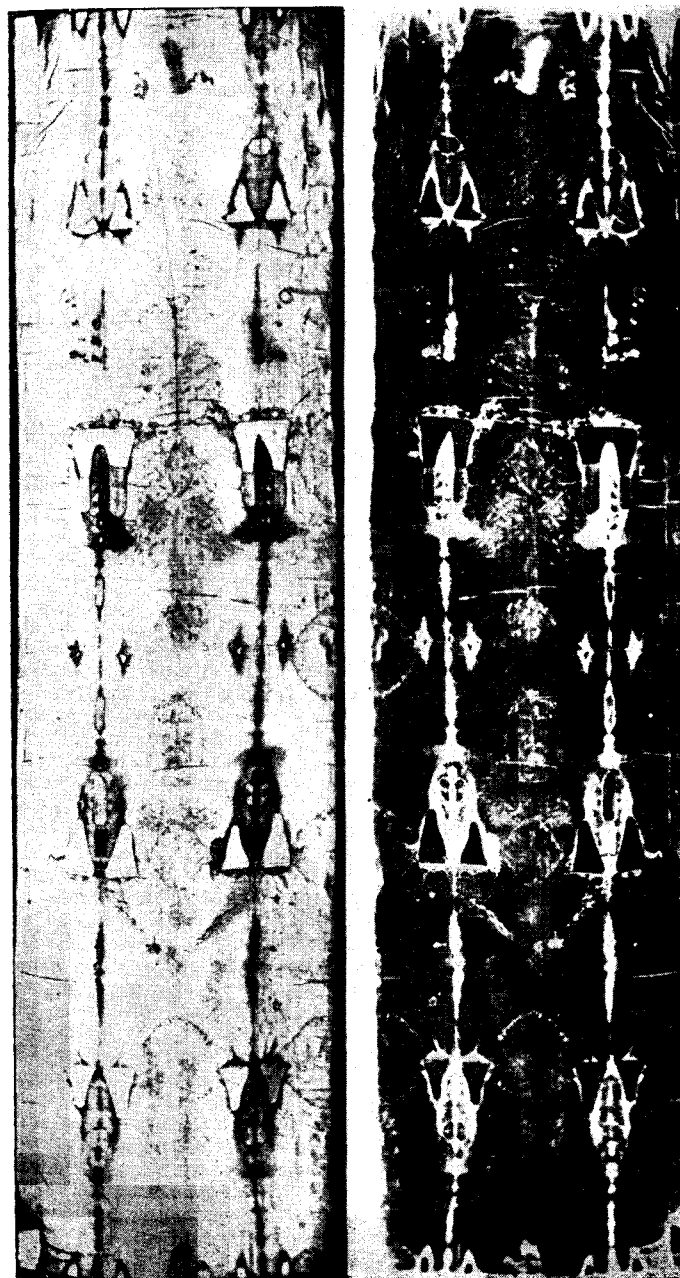
Comment cette figure s'est-elle imprimée sur l'étoffe ?

M. Vignon suppose l'action de vapeurs d'aloès et d'ammoniacque qui auraient bruni plus ou moins le drap selon que celui-ci pressait plus ou moins le corps. L'aloès était en effet le parfum employé dans les sépultures juives, les vapeurs ammoniacales proviendraient « de la fermentation d'une urée qui abonde dans une sueur de torture et de fièvre ». (M. Vignon a obtenu, sur un linge frotté de poudre d'aloès, l'image semblable d'une rosace de plâtre plongée quelque temps dans une solution ammoniacale.)

Le premier cliché que le commandeur Pia prit du Suaire, en 1898, fut une véritable révélation; et à mesure que l'art photographique progressait, M. Vignon déchiffrait sur l'étrange image que le mort était non seulement un supplicié, mais qu'il racontait sur sa face et tout son corps, avec un réalisme terrible, le sacrifice sanglant de l'Homme des douleurs, tel que le Nouveau Testament nous le décrit.

D'une insigne majesté dans sa tristesse, le visage montrait sur le front un réseau de mouchetures entourées de sérum et, vers le milieu, un sillon brun de sang figé comme si, à cet endroit, le cercle de jonc d'une couronne d'épines eût dû appuyer et faire obstacle. Les pieds et les mains étaient percés; et les

(1) Le Saint Suaire de Turin devant la science, l'archéologie, l'histoire, l'iconographie, la logique, Masson, éd.



Photogr. Enrie, Turin. Reproduction interdite.

LE SAINT SUAIRE DE TURIN.  
(Positif et négatif photographique.)

En France : au Carmel de l'Action de Grâces,  
85, rue des Saints-Pères, Paris.

On distingue aisément les deux images opposées par la tête, l'une antérieure, l'autre dorsale. Le suaire, étendu sous le dos, entourait la tête et recouvrait ensuite le visage et l'avant du corps.



marques de l'emplacement des clous ne se préoccupaient des imaginations de la dévotion courante : elles apparaissaient notamment aux poignets et non aux paumes, ce qui est logique, car les os métacarpiens n'auraient pas été assez résistants pour retenir le patient à son gibet. Sur le dos, les cuisses, les jambes, se lisaient très nettement les éclaboussures, en forme d'halères, qu'avaient dû produire en frappant les petites balles de plomb du flabellum romain. Sur les épaules, outre ces coups, s'ajoutaient les larges talures circulaires du portement d'une croix.

Des tracés de sang différents pouvaient être relevés, notamment à la plaie obliquement ouverte au côté droit de la poitrine, les uns accusant dans la victime une position verticale, les autres une position horizontale.

Bien plus, l'homme du suaire n'avait pu rester dans sa tombe plus de deux jours et demi, car, au-delà de cette date, la décomposition dont on pouvait voir le commencement dans ces suintements circulaires eût brouillé toute l'image.

Son corps, non plus, n'avait pu être enseveli que sommairement, sans être lavé et oint d'huile, ce qui est conforme aux Evangiles. Les Saintes Femmes, en effet, n'avaient pu acheter l'huile la veille du Sabbat, et c'est pourquoi elles se rendent le dimanche de Pâques seulement au tombeau, pour y compléter la sépulture rituelle.

(Robert VALLERY-RADOT, Une bande de drap, deux images jaunâtres.) (1).

« Si tu es vraiment le Fils de Dieu, eh bien descends de la croix ! » disaient les antiques pharisiens, à la tête de cette longue procession de sceptiques, de politiques, d'orgueilleux et de ricanes qui n'a pas cessé jusqu'aujourd'hui de défilé sur le calvaire au milieu des fidèles silencieux et consternés. C'est fait ! Oui, Il est descendu de la Croix, mais c'est pour se laisser engloutir par le tombeau. Et s'il en est ressorti le troisième jour, si, pour tous les chrétiens, Il ne cesse de résider parmi nous, derrière les portes dorées du tabernacle, il y a toujours eu dans tous les siècles une foule immense qui a refusé de se laisser convaincre et qui a repris à son compte la parole de saint Thomas : « Si je ne mets le doigt dans le trou de Ses mains et de Ses pieds, et dans l'ouverture de Son côté, je ne croirai pas ! » Toutefois, devant cette cohue de réfractaires, il restait un témoignage, il restait un texte écrit et une image dessinée, et c'est sur ce texte et sur cette image que, depuis le temps des iconoclastes jusqu'au nôtre, la fureur et la sottise d'une double classe d'adversaires n'ont cessé de s'exercer, et que s'est organisé et réparti, si je puis dire, le travail d'une seconde Passion.

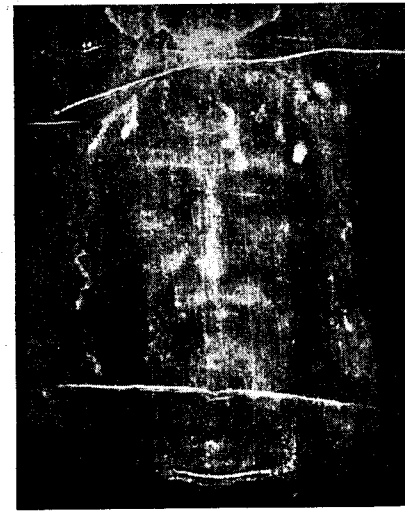
Il y a d'abord eu celui de la haine. Comme les équipes de bourreaux se relayaient autour du Corps Sacré, c'est ainsi que les hérétiques lassés ont passé leurs instruments à tous les critiques dont tous les siècles qui viennent de s'écouler ont vu se succéder les cohortes, toutes ces gueules édentées dont le psaume compare la voracité à celle du Sépulcre lui-même. Soufflets et meurtrissures en plein visage, lanières tranchantes, insidieuses et féroces, enlacements vipérins, crocs et balles de plomb, tout l'arsenal dévorateur que M. Paul Vignon nous décrit dans son livre ; on a épuisé contre Lui les moyens de destruction. Et pour qu'un regard de ces paupières gonflées de sang, de larmes, de majesté et de reproche ne vienne pas déranger les opérateurs appliqués à leur tâche, on a pris soin de Lui bander les yeux ! Nous avons assisté à cette curée, entrecoupée par les génuflexions hypocrites d'un Ernest Renan et de ses émules. Et à la fin, un cri de triomphe s'est élevé : Il n'est plus là ! « Consummatum est. » Nous en sommes venus à bout ! Tout se passe comme s'il n'était jamais venu, comme s'il n'avait jamais existé !

Mais ce n'est pas la haine seule qui s'est mise à l'ouvrage contre la personne du Fils de Marie. La mauvaise volonté a pris d'autres formes que celle de la

(1) Le Jour-Echo de Paris, 15 avril 1938.

violence, je veux dire celles de la paresse, de la commodité, de l'habitude, du dégoût de ce qui est sévère et du goût de ce qui est agréable. On n'a pas détruit le Christ, on L'a défiguré. A la différence de saint Paul, les chrétiens veulent bien du Christ, mais ils ne veulent pas du Christ crucifié... Tolle ! Tolle ! disent ces gens. C'est affreux ! C'est intolérable ! Enlevez cette image épouvantable qui non seulement nous terrifie, mais qui nous accuse ! Refaites-nous un Christ bien gentil, quelque chose d'aimable, à qui nos péchés n'aient fait que des égratignures.

Et Madeleine désespérée s'écrie en se tordant les mains : « Ils m'ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. »



Photogr. Enrié, Turin, Reproduction interdite.

En France : au Carmel de l'Action de Grâces, 85, rue des Saints-Pères, Paris.

#### LA SAINTE FACE.

(Positif et négatif d'après le Saint Suaire de Turin.)

Ce visage, tout imprégné de grandeur et de sereine majesté, laisse deviner, jusque dans le calme de la mort, la prodigieuse activité de la vie divine qui y rayonne.

Eh bien ! ce que l'on nous annonce aujourd'hui, c'est qu'il est ressuscité ! Du fond du passé, des ruines de l'Empire byzantin, des hasards du pillage et des flammes de l'incendie, et j'allais ajouter des négations forcées de l'intérêt humain et de la critique, il est sorti une relique étrange. C'est un drap maculé de rouge où l'on distingue vaguement les linéaments d'un corps et d'une figure. Depuis des siècles, on le garde honorablement à Turin, où il fait l'objet d'ostensions périodiques...

Et voilà qu'en 1898, sur ce document mystérieux, on braque l'objectif photographique et que de la plaque développée et imprimée jaillit l'image terrifiante et sublime que vous connaissez, cette vision même qui, il y a 1938 ans, sur le Calvaire, faisait crier au centurion : « Celui-là était vraiment le Fils de Dieu » Voici Sa Majesté. Voici Dieu et voici l'homme. Voici la couronne d'épines, voici

les meurtrissures de la flagellation, littéralement ce spectacle qui faisait dire à Isaïe « que, de la tête aux pieds, il n'y a plus de place intacte sur cette chair. » Voici les plaies des pieds et des mains et voici celle du côté. Voici le sang; et, nous dit M. Paul Vignon, voici le sérum. Voici les traces affreuses d'une décomposition qui commence. C'est cela que l'on nous a mis sous les yeux et dans la main. Une photographie comme celle que nous sommes invités à coller sur notre passeport ! Une pièce d'identité irrécusable ! Plus que cela : une empreinte prise du Dieu-Homme entre la vie et la résurrection et témoignant de toutes les deux à la fois ! un contact non seulement avec le fait, mais avec le miracle !

Qu'en dites-vous, Renan, Loisy, Couchoud, tous les sceptiques, tous les négateurs ! Il vous fallait un document authentique, ô tristes gendarmes ! Celui-là vous suffit-il ? Assez de discussions, assez de paroles, dit le Christ. J'ai repris ma position sur le marbre sépulcral. Moi, Moi, Moi-Même, dont il était parlé et écrit depuis dix-neuf siècles, c'est Moi et Me voici !

Ainsi donc, Seigneur Jésus, c'est Vous, et la parole du psalmiste « que notre visage recherche le Vôtre » a obtenu satisfaction.

(Paul CLAUDEL, *Le Visage du Christ.*) (1).

Assurément, on peut dire désormais qu'il ressort de la façon la plus positive, laissant toute idée préconçue de foi ou de piété chrétienne, que (le Suaire de Turin, cette chose mystérieuse et sacrée) ce n'est certes pas le travail d'une main humaine.

(SS. PIE XI : Aux jeunes de l'Action catholique. *Osservatore Romano*, 7-8 sept. 1936.)

#### RÉFLEXIONS MORALES.

La Résurrection de Jésus est un fondement de ma foi : je m'efforcerai donc d'en avoir une connaissance toujours plus complète et approfondie.

— Elle est la base de mon espérance et le gage de ma propre résurrection promise par Jésus.

— Enfin elle est le modèle de ma vie chrétienne tout entière basée sur l'union à Dieu et la charité : mon âme agrégée à Jésus au baptême y est morte au péché et ressuscitée à la vie de la grâce. Comme le Divin Ressuscité, elle ne doit plus mourir : je veux maintenir toujours intacte sa Vie Divine.

Je me rappellerai souvent ces vérités, spécialement aux approches des solennités de Pâques et durant le Temps Pascal.

(1) *Figaro littéraire*, 9 avril 1938.

## CHAPITRE IV

### JÉSUS ET LES PROPHÉTIES

#### ARTICLE PREMIER.

#### Notions générales sur la prophétie.

Avant d'énoncer cet autre genre de preuve, il importe de donner sur la prophétie quelques notions préliminaires.

#### I. Définition.

a) Au sens large, on appelle prophétie toute parole dite au nom de la divinité, et prophète, tout homme qui parle et enseigne au nom du Seigneur.

b) Au sens strict et précis, la prophétie est :

1° La prédiction; 2° certaine; 3° d'un événement futur; 4° contingent, c'est-à-dire non déterminé nécessairement en lui-même ou en ses causes, par exemple, un événement dépendant de la libre décision d'une volonté divine ou humaine : telle la trahison de Judas pour trente deniers.

#### II. Conditions.

Pour qu'il y ait une véritable prophétie, c'est-à-dire un vrai miracle, intellectuel, il y a quatre conditions. Il faut que la parole soit :

a) Une prédiction : donc prononcée avant l'événement.

b) Certaine : connue certainement par celui qui la fait, donnée par lui comme certaine, et non comme simple conjecture ou supposition.

c) De tel événement futur : déterminé sans équivoque, sans ambiguïté, de telle sorte que ceux qui vivent au moment de la réalisation ou après puissent le reconnaître, car c'est pour eux que la prophétie est une preuve.

d) Enfin, d'un événement inconnaissable naturellement qui ne puisse pas être prévu dans ses causes. Prédire une éclipse, résultat